

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE MULHOUSE

Prés.: Ch. FISCHER, 52, rue de Verdun Siège : Rest. KÆNIG, 48, Rue d'Illzach

Une arrière-saison entomologique dans le Bas-Languedoc

Par E. STORCK, Guebwiller (Haut-Rhin)

Lorsque le mois d'octobre détache dans les allées les feuilles fanées des tilleuls, nos champs et nos prés d'Alsace se dépeuplent rapidement. Pourtant, les beaux jours semblent vouloir s'attarder encore, et la vie entomologique s'agripper aux flancs ensoleillés des collines et des montagnes. De rares piérides et quelques *Pararge megera* longent frileux les chemins des vignobles, sur les champs de luzerne volent les derniers *Colias edusa*, de rares *Lycènes icarus* visitent les fleurs qui s'épanouissent encore, et timidement apparaît, aux endroits favorisés, une dernière génération incomplète de *Lycaena semiargus*. Bientôt, ce sera le temps des phalènes de novembre qui viendront chercher près des lanternes un peu de protection et de chaleur.

Dans le Bas-Languedoc, le ciel automnal garde un peu de la splendeur de jours d'été. Quand il est pur, sa luminosité atteint un degré que le ciel d'Alsace ne connaît qu'en septembre, et dans les montagnes seulement. Sous les pluies fécondantes, la campagne redevient fraîche, les vignes se couvrent d'un épais tapis vert dans lequel des chrysanthèmes minuscules sèment une multitude de points jaunes, tandis que de grandes crucifères blanches teintées de mauve envahissent les bords de leur végétation exubérante. Dans les garrigues, parmi les chênes verts, fleurissent de grandes linaires rouges, la bruyère multiflore allonge en

fuseaux la multitude de ses clochettes tremblantes, le romarin répand pour la deuxième fois le parfum de ses fleurs violettes, et même la lavande produit à tout hasard une deuxième floraison. Aux bords des chemins, les micoculiers se couvrent de petits fruits noirs, l'arbousier égale les forêts de pins de ses grandes baies écarlates, et çà et là, un cyprès jette dans le paysage une note grave toute méditerranéenne.

Ce sont les piérides qui dominent la faune entomologique des vignes et des champs. Aux bords des chemins, se promènent gravement des *Pieris brassicae* et *rapae* fraîchement éclos, et leurs chenilles peuplent par endroits les feuilles de crucifères dont les touffes épaisses ont envahi les talus. Parfois, le filet s'empare d'un *Pieris napi* ou *manni* attardés et défraîchis. *Leucochloë daplidice* reparait, en octobre, en de grands exemplaires chargés de noir. Les mâles parcourent rapidement les vignes ou les terres en friche; comme les femelles plus lentes, ils se posent sur des crucifères où ils se laissent prendre presque sans méfiance. A mesure que la saison avance, le nombre des papillons diminue, vers le 10 novembre, on n'en voit plus aucun.

A cette époque, *Colias edusa* vole toujours. Le papillon est assez commun, mais il ne pullule pas comme dans le Sud-ouest de la France, et même en Haute-Savoie il peuple les flancs des collines de troupes

plus nombreuses. Dans le Bas-Languedoc, la taille des deux sexes varie beaucoup; quelques mâles ne sont guère plus grands que des lycènes, d'autres atteignent une envergure respectable. Les femelles oranges sont en grande majorité, mais avec un peu de chance, on prend un nombre satisfaisant de femelles blanches, et dans les terrains plus accidentés de jolies femelles teintées de jaune.

Les *Colias edusa* éclos en novembre mènent une vie triste et misérable. Le soleil se couche de plus en plus tôt, le vent du nord souffle souvent, et si le vent du sud-est attiédit les nuits, il charrie en revanche de gros nuages brumeux qui fondent en pluies interminables. Pendus aux branches des buissons, les papillons sont en proie aux intempéries. Dans les carrières où les femelles ont l'habitude de pondre sur les feuilles d'un trèfle minuscule, elles périssent le plus souvent, une fois le soleil couché, sous les pieds des moutons insatiables et dévastateurs. Cependant chaque jour amène de nouvelles éclosions, de moins en moins copieuses, et à la fin du mois de novembre encore on peut voir des mâles tout frais présenter au soleil bas, à la manière de tous les *Colias*, la face gauche de leurs ailes closes.

Deux nymphalides restent communes pendant toute l'arrière-saison, ce sont *Pyrameis atalanta* et *cardui*. Aussi longtemps que des grappes de raisins oubliées pendent dans les vignes, *atalanta* les visite; en novembre, lorsque les dernières grappes sont tombées, les papillons s'assemblent en troupes sous les poiriers sauvages dont les poires minuscules jonchent la terre. Les femelles s'exposent au soleil et sucent avidement les poires blettes, les mâles jouent à la poursuite. *Pyrameis cardui* peuple les terrains vagues où abondent les chardons bas, on peut aussi trouver sa chenille qui, à sa maturité, réunit avec des fils de soie quelques feuilles de chardons pour s'abriter.

En compagnie des *Pyrameis cardui* et des *Colias edusa*, *Chryso-*

phanus phlaeas fréquente jusqu'en décembre les pâquerettes annuelles et les grands crepis des champs en friches. Vif et alerte au moindre rayon de soleil, le mâle se poste sur l'extrémité d'un chardon sec; comme la femelle, il aime présenter au soleil l'or cuivré de ses ailes ouvertes. Lorsque le vent souffle et que le soleil se cache, les papillons se blottissent contre la terre, au pied des touffes d'herbe ou de plantes basses. Ce sont de jolies bêtes relativement grandes et très claires, très souvent, les ailes inférieures se garnissent d'une rangée de points bleus.

Lycaena icorus n'est pas rare pendant le mois d'octobre. Le papillon préfère les endroits herbeux, près des rivières, ou les carrières dont il ne quitte guère les falaises bien ensoleillées. Exceptionnellement, on peut prendre *Polyommatus baetica*, *Lycaena astrarche* ou *Coenonympha pamphilus*. *Pararge maera* disparaît dès la deuxième quinzaine d'octobre, tandis que *Pararge megaera* peuple encore pendant tout le mois de novembre les éboulements et les murs qui entourent les vignes.

Les garrigues, landes très sèches où les chênes-garrous, les touffes de thym et de lavande alternent avec les pierrailles ou de bosquets de pins, ne sont habitées que pendant la première quinzaine d'octobre. On y prend des satyres défraîchis et le plus souvent déchirés: *circe*, *hermione* et *semele*. Rarement survit un *Lycaena corydon*, la race méditerranéenne est grande, assez sombre et porte des taches rouges bien prononcées. Pendant les journées vraiment belles, on voit sortir de leur retraite quelques mâles et des femelles de *Gonepteryx cleopatra*. Ils voltigent lentement autour des chênes verts, visitent une ou deux fleurs, et regagnent bientôt leur abri au plus profond des fourrés.

Un fait curieux étonne au plus haut point le chasseur qui vient de contrées plus septentrionales: la rareté des papillons nocturnes. Autour des lanternes, rien ou presque rien. Exceptées les *Plusia gamma*

qui pullulent - et dont on trouve partout les chenilles ou les chrysalides, on ne prend que de très rares noctuelles et, ce qui est plus curieux encore, des espèces d'été, comme *agrotis pronuba*. Dans certains champs, les chenilles de cette espèce abondent; très sujettes à la fiacherie, elles montent le long des herbes comme si le soleil pouvait les guérir, puis elles se dissolvent lentement, et des peaux flasques qui pendent aux tiges coule un liquide noirâtre qui tache les feuilles.

Deux autres espèces de chenilles ne sont pas rares en octobre. L'une est celle du sphinx de l'euphorbe qui doit avoir trois générations dans le Bas-Languedoc. Elle vit sur *Euphorbia characias*, la grande euphorbe du midi, et je ne l'ai pas encore trouvée sur *Euphorbia cyparissias* qui cependant est assez commune. Je n'ai recueilli que les dernières chenilles que j'ai vues : c'était le 6 novembre, j'en ai obtenu quatre chrysalides, deux autres bêtes sont mortes. L'autre est, si je ne me trompe pas grossièrement, une chenille de *Catocala* ; elle vit sur le Sumac des Corroyeurs où on la trouve encore pendant tout le mois de novembre. Cà et là, on rencontre aussi une chenille d'arctiides; elles ne sortent que pendant les beaux jours. Le 25 octobre, j'ai surpris dans une vigne une chenille de *Herse con-*

volvuli, une autre gisait écrasée sur la route. Emprisonnée, ma chenille refusait toute nourriture, mais elle mâchait du carton avec empressement sans filer même un rudiment de cocon. Elle s'est transformée vers le 15 novembre.

Ainsi, la nature méridionale accorde à l'amateur de papillons presque deux mois de plaisirs supplémentaires. Plaisirs de chasseur quand il s'agit de saisir au vol un papillon rapide, plaisirs d'observateurs quand on aime suivre du regard leurs évolutions ou se rendre compte des mœurs de leurs chenilles, plaisirs de l'excursionniste quand on parcourt les garrigues sous les rayons encore chauds du soleil. Les sauterelles les plus diverses se lèvent encore devant ses pieds, les mantes et les empuses sont à l'affût dans les herbes, et aux bouts des rameaux pendent de grosses éphippigères des vignes. Frelons et bourdons noirs fêtent le soleil, et quand les nuages voilent le ciel pendant des journées entières et déversent sur les terres boueuses des averses incessantes, on pense que dans quelques mois à peine reviendront les citrons de Provence, que les *Lybithea celtis* voltigeront autour des micocouliers et que dès avril se succéderont les *Anthocharis* jaunes, les *Thais*, les *Melanargia* méridionales et tant d'autres espèces qui font la joie du collectionneur.